

Zeitschrift: Revue internationale d'apiculture
Herausgeber: Edouard Bertrand
Band: 24 (1902)
Heft: 6

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE INTERNATIONALE

D'APICULTURE

S'adresser

pour les communications d'ordre général
et l'administration, au *directeur*, M. ED.
BERTRAND, 4, rue du Mont-de-Sion, Genève
(Suisse), ou, en été, à Nyon, Vaud.

pour tout ce qui concerne la rédaction, au
rédacteur en chef, M. CRÉPIEUX-JAMIN,
14, rue des Carmes, Rouen (France).

TOME XXIV

N° 6

30 JUIN 1902

LE D^r ANGELO DUBINI

Nous avons encore à déplorer le départ de ce monde d'un des vétérans de l'apiculture mobiliste. Le vénérable D^r Angelo Dubini, de Milan, est mort dans sa 89^{me} année des suites d'une chute faite dans sa maison.

Il avait été pendant près de 38 ans attaché au Grand Hôpital de Milan et après une belle et utile carrière médicale dans le cours de laquelle il publia plusieurs ouvrages importants qui ont établi sa réputation, il prit sa retraite à l'âge de 65 ans. Mais il avait une trop grande activité d'esprit pour rester sans rien faire : amateur expérimenté des abeilles, il consacra sa robuste vieillesse à l'avancement de l'apiculture.

Il fut en 1868 l'un des fondateurs de *L'Apicoltore*, et a collaboré à cet excellent journal d'une façon régulière et assidue jusqu'à sa mort. Possédant plusieurs langues, il se tenait au courant de la littérature apicole et publiait mensuellement, sous le nom de *Spi-golature Apistiche*, une revue analytique des journaux étrangers qui était fort appréciée, comme l'étaient du reste toutes ses contributions au journal. Il laisse un bon traité très complet, *L'Ape e il suo Governo al giorno d'oggi*, qui a eu deux éditions.

La perte de cet homme de bien, travailleur infatigable, d'une vaste érudition qu'il mettait au service des autres, sera vivement sentie en Italie et par tous ceux à l'étranger qui ont eu comme nous le privilège de le connaître personnellement ou qui ont pu apprécier ses travaux.

E. B.

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

JUILLET

Depuis douze ans nous contrôlons les pesées de vingt-trois stations d'observations, mais c'est la première fois que pour le mois de mai nous constatons des déficits sur toute la ligne. Du reste les nouvelles qui nous parviennent de partout sont très mauvaises. Après un mois de mai désastreux on s'attendait à ce que juin apporterait quelques compensations ; malheureusement aujourd'hui nous ne sommes pas plus avancés et le beau temps des six premiers jours de ce mois était bien pour nous faire envie et pour nous montrer comment cela devrait et pourrait aller ! Depuis lors les jours de froid et de pluie nous poursuivent avec une persévérance désespérante, et si cela continue encore quelque temps ainsi il faudra faire son deuil même de la plus petite récolte ; c'est à décourager le plus vaillant.

Espérons cependant qu'un été favorable réparera quelque peu la triste situation ; mais dans une année comme celle-ci le débutant doit se garder de vouloir augmenter beaucoup son rucher ; les opérations dans une époque de misère sont toujours difficiles, même dangereuses si on n'a pas une certaine expérience et si l'on ne prend pas beaucoup de précautions. Dans une année d'abondance le novice même peut réussir malgré les bévues qu'il fait et alors il est vite porté à se croire déjà expert. Soyons prudents et gardons-nous de vouloir forcer la nature.

Il y a eu partout très peu d'essaims, par conséquent peu de renouvellements de reines, et il y aura au printemps prochain beaucoup de vieilles mères et beaucoup de ruches orphelines dans les ruchers où on ne prend pas ses mesures. Il faudrait pendant ce mois encore tâcher de supprimer les reines trop vieilles, défectueuses et en faire élever des jeunes. De cette manière nous nous préparons au moins pour la campagne prochaine ; mais prenons garde au pillage !

Comme nous n'aurons guère besoin de tous nos bidons pour la récolte, gardons-nous de les laisser se rouiller, une revue de temps en temps est nécessaire. Les rayons de réserve aussi ne seront pas tous utilisés ; leur conservation pendant les mois chauds est bien difficile, mais c'est un capital important, n'oublions pas de lui vouer toute notre attention.

Moins nos pauvres bêtes trouvent de ressources, plus elles ont à subir les attaques de leurs ennemis qui s'acharnent contre elles : les guêpes, les fourmis, les teignes et même la loque ! Mais si ces infatigables travailleuses se voient dans l'impossibilité de s'approvisionner pour l'hiver et de nous procurer quelque bénéfice, ne leur en faisons pas porter la peine, donnons leur d'autant plus de soins, elles nous le rendront sûrement une autre année !

Belmont, le 18 juin.

ULR. GUBLER.

LA RÉCOLTE ET LES RÉCOLTES

Au moment où j'écris ces lignes le sainfoin est fauché; la première récolte est achevée. Selon les pays les abeilles ont eu 4 à 7 jours de beau temps; c'est trop peu, même avec de fortes populations, pour obtenir un résultat lucratif et nous nous attendons à recevoir des communications désolées. Personnellement j'ai constaté que mes ruches contenaient beaucoup de couvain, beaucoup d'abeilles, mais très peu de miel. Une seule ruche paraît avoir rempli sa hausse aux deux tiers. Il faut espérer une seconde récolte sur le tilleul.

Quoique nos pays ne soient pas très favorisés par la durée de la récolte et que, d'ailleurs, toute l'Europe centrale soit dans le cas des récoltes courtes, nous avons rarement vu une année aussi mauvaise. En 1871 et en 1878, si nos souvenirs sont exacts, nous avons eu quelque chose d'approchant, mais enfin il faut remonter à 24 et à 31 ans pour pouvoir comparer avec un désastre équivalent.

En 1882 la première récolte était nulle aussi, mais il y eut une seconde récolte assez importante. Il faut espérer que les choses se passeront de même. On nous prédit un mois de juillet très chaud, ce serait une condition très favorable.

Cette année 1882 avait été extraordinaire dans d'autres pays. Un apiculteur du Texas publiait dans *Gleanings* un rapport mentionnant avec tous les détails possibles une récolte de 315 kilos dans une seule ruche. Notre directeur lui-même, qui avait cependant obtenu dans des conditions peu favorables des récoltes extraordinaires, fut un peu suffoqué par ce gros chiffre. Il écrivit à M. Dadant pour avoir son avis. « Vous me demandez, répondit M. Ch. Dadant, ⁽¹⁾ si je crois aux rendements de 400 et de 700 livres par ruche : 700 livres c'est trop et difficile à avaler, à moins qu'on extraie le miel à mesure qu'il est récolté ; alors on n'a pas du miel mais de l'eau miellée. Quant à 400 livres j'y crois ; j'irai même plus loin ; je suis certain qu'on peut atteindre et dépasser ce chiffre. Je veux dire en circonstances exceptionnelles de floraison abondante et continue, des temps propices, c'est-à-dire chauds et orageux et au moyen de populations fortes. »

Cette même année l'un des ruchers de M. Dadant, composé de 65 ruches au printemps, donnait 13,000 livres de miel avec un accroissement de 50 % en colonies, et ses 350 ruches lui donnaient 50,000 livres ! De tous les côtés l'on eut la confirmation de ces résultats extraordinaires, ce fut une campagne exceptionnelle. Et cependant il y eut aussi des gens qui ne récoltèrent rien ou presque rien. Tout près de chez M. Dadant, un apiculteur récoltait moins de 20 livres par ruche et en était satisfait jusqu'à ce qu'il ait vu deux ou trois hausses pleines sur la plupart des ruches de son voisin.

(1) Voir Revue de 1882, page 234.

Le plus amusant c'est que l'année suivante M. Ch. Dadant, qui avait annoncé déjà l'énorme moyenne de 230 livres par ruche dans son rucher de 65 colonies, récoltait 600 livres dans une seule ruche et après avoir dit qu'il était difficile d'avaler une récolte de 700 livres il n'osait pas triompher trop ouvertement. Depuis ce temps-là, nombreuses ont été les récoltes dépassant 500 livres dans une ruche.

Mais dans notre Europe nous considérons toujours les prélèvements de plus de 50 kilos comme exceptionnels. J'ai eu moi-même, depuis 1887, une seule récolte de 135 livres. M. Somme, curé de Retonfey, en Alsace, a pu obtenir bien davantage et tient à peu près le record avec 1200 kilos pour 15 ruches, soit 80 kilos en moyenne. En parcourant la *Revue Internationale* on trouve encore M. Pierrard

Noms des membres de la Société	Résidence	Nombre de ruches		Miel en livres de 454 gr.
		au printemps	à l'automne	
Jens Nielson	Huntington	90	150	19.800
S.-S. Grange	»	15	25	1.800
Christian Otteson	»	95	75	25.000
Peer Peerson	»	11	10	1.500
Brig Otterstrom	»	17	17	1.320
Robert Gordon	»	16	29	2.700
A.-L. Sherman	»	7	7	420
Andrew Nelson	Ferron	120	170	16.500
J. Zwahlen	»			13.200
D.-A. Lowry	»	10	9*	
H.-W. Curtis	»			3.600
J.-L. Allred	»	12	16	2.160
C.-K. Jensen	»	13	26	3.000
N.-P. Thompson	»	3	3	720
Peter-R. Peterson	»	10	20	2.400
F.-W. Young	Orangeville	11	20	1.320
O. Sorrenson, Jr	»		12	610
N.-T. Guymon	»	20	38	4.800
P.-A. Childs	»	16	26	1.200
Llewellyn Lewis	Lawrence	26	24	3.960
W.-A. Staker	»	13	21	2.400
John-E. Lewis	»	10	13	2.520
Andrew Mortenson	»	9	15	1.680
J.-P. Peterson	Castle Dale	8	11	1.329
Niels-C. Jensen	»	27	37	5.000
Christian Nelson	»	13	27	1.920
Seth Allen	»	4	8	1.020
N.-P. Miller	»	10	12	1.860
Totaux		571	821	124.630

de Dombasle, dans la Meuse, qui récolta en 1887, 245 livres dans une Dadant-Blatt avec une colonie de Carnioliennes. Mais sa moyenne était bien plus faible: il avait obtenu 2300 kilos avec 45 ruches au printemps, augmentées à 67 à l'automne. M. J. Carbonnier à Wavre, Suisse, a fait en 1892, avec 24 ruches, 1223 kil. de miel extrait et ses abeilles ont bâti 110 grands cadres et à peu près autant de demi-cadres. Une de ses ruches a rempli 8 hausses Dadant ayant donné à l'extraction 152 kil. $\frac{1}{2}$; une autre a produit 136 kil.

* * *

Nous avons lu dans le *Rocky Mountain Bee Journal* du mois dernier le tableau de la récolte des membres d'une société dans le canton d'Emery, (Utah), en 1901. C'est trop suggestif pour que nous ne le reproduisons pas ici. (Voir p. 126.)

En plus le journal ajoutait que l'association avait récolté 735 livres de cire et 464 gallons de vinaigre.

Eh bien ce sont là de petits apiculteurs. Mais que penser de U. R. T. Rheis qui a vendu 2200 livres de cire provenant de ses opercules de l'année? Il a dû avoir une récolte de miel monstre. Le fait nous est donné dans une correspondance particulière par celui-là même qui a acheté les opercules et notre correspondant est un homme dans lequel nous avons la plus grande confiance.

Au reste, nous pouvons donner quelques renseignements sur le résultat de 1901. Nous les empruntons au *Pacific Bee Journal* et ne relevons, en tournant les feuillets, que les mentions précises. MM. Karr et Kester, à Yrama, ont envoyé 30,000 livres de miel en sections en octobre à New-York. C'est un troisième envoi. M. Mercer, de Ventura, en Californie, a commencé la saison 1901 avec 550 colonies qu'il a doublées tout en récoltant 80,000 livres de miel.

Un autre M. Mercer et son fils, à Castaic, également en Californie, avait 525 colonies. Il les a augmentées de 325 et a récolté plus de 100,000 livres de miel.

M. J. B. Clure, de Burbank, Californie, avait 230 colonies au printemps et 560 à l'automne grâce à ses essaims. Il a récolté 90,000 livres de miel et l'a vendu 4 $\frac{1}{2}$ cents la livre, soit 23 centimes de notre monnaie.

D'autres sont relativement moins heureux, ainsi M. Mac Intyre, à Ventura, avec 800 colonies n'a produit que 80,000 livres de miel.

MM. Emerson frères, à Santa Hua, avec 1000 colonies ont produit 124,000 livres.

* * *

Dans *Gleanings* nous trouvons une statistique comparée du Texas, de la Californie, de Cuba et de la Jamaïque sur la récolte. On y voit que le Texas a produit 4.780.000 livres de miel, presque autant que

la Californie (5.000.000) qu'on considère comme le pays du monde le plus apte à fournir de grandes récoltes. Il est à noter que le Texas a d'immenses plaines qui ne sont pas encore habitées et si l'agriculture continue à s'y développer comme depuis quelques années on se demande s'il ne deviendra pas le grand fournisseur de l'exportation.

La Jamaïque a exporté l'an dernier 1.503.376 livres de miel et Cuba, malgré que les ruines causées par la guerre soient loin d'être réparées, a exporté 4 790.000 livres.

Evidemment ni la France, ni la Suisse, ni aucun pays d'Europe ne pourront jamais faire de telles exportations, mais malgré nos petites récoltes nous devrions n'avoir pas besoin de consommer le miel de ces pays-là. Importons du café, de la vanille et du poivre, je veux bien, mais produisons donc tout notre miel, puisque malgré tout nous pourrions franchement en exporter si nous produisions seulement le quart de ce que nous pouvons.

J. CRÉPIEUX-JAMIN.

P. S. — Ces lignes ont été écrites le 19 juin. Le lendemain le soleil brillait et depuis ce temps les abeilles ont fait de bonnes journées. On peut espérer, malgré tout, une récolte, alors qu'il y a quelques jours on pouvait craindre la ruine totale des ruchers, les abeilles n'ayant pas leurs provisions. Mais le miel de première récolte sera rare : les tilleuls sont en fleurs et on fauche partout.

REVUE ANALYTIQUE DES JOURNAUX D'APICULTURE

La mévente des miels, par J. L. (*Société d'Apiculture de la Meuse*).

— M. J. L. est possesseur de 80 ruches, cependant il est obligé d'acheter du miel en gros. Il convient que la mévente rejaillit sur tous les apiculteurs ; ainsi lui-même pourrait écouler son miel à un prix plus rémunérateur si nous étions protégés contre l'invasion des miels étrangers, mais il y a beaucoup de la faute des apiculteurs dans la mévente. Si ses voisins faisaient comme lui, donnant des notices, des échantillons fantaisie, mettant quelques réclames dans la presse locale, etc., ils ne seraient pas longtemps embarrassés de leur miel.

Pronostics météorologiques. A. Wathelet. (*Le Rucher Belge*). —

Il s'agit des tableaux de M. Hallauer, de Nice, qui avait prévu plusieurs mois à l'avance l'épouvantable cataclysme de la Martinique. Nous sommes, dit M. Hallauer, dans le milieu d'une période de 35 ans dont le type approximatif est un hiver doux, un printemps froid et un été pluvieux avec tempêtes fréquentes ; ces indications sont pré-

cieuses pour l'apiculteur, parce qu'elles lui montrent qu'il a à compter sur un élevage anormal de couvain, sur une consommation forte au printemps et sur un temps de récolte court, nécessitant de puissantes populations pour obtenir un résultat. Cette année on prévoit de la pluie, plus que d'habitude, pendant tout l'été, avec tempêtes du 3 au 12 et du 21 au 30 juillet, le 8, le 17 et le 26 août, le 4, 13, 21 et 30 septembre, pour ne citer que les mois spécialement intéressants pour l'apiculteur. En automne, deux grandes dépressions avec tremblements de terre probables le 5 et 14 novembre. L'hiver sera doux.

Nourrissement des abeilles au lait. *M. Anthelin (Abeille de l'Est).* — Depuis longtemps on s'est ingénié à fournir aux abeilles l'azote et quelques principes minéraux qu'elles trouvent difficilement à certaines époques. Dzierzon fait usage de lait :

L'année 1899, très mauvaise en Silésie, lui a cependant donné une ample récolte. Le printemps avait été très mauvais, la température basse ; un vent violent secouait les arbustes, répandant au loin la poussière des étamines, empêchant les abeilles de la recueillir et de l'apporter dans les ruches. Il fallait donc, au risque de voir cesser la ponte, songer à remplacer le pollen manquant et, dans ce but, il pratiqua le nourrissement au lait fortement sucré. Aussi le couvain n'eût-il pas à souffrir et déjà à la floraison du colza il fallut extraire pour ne pas entraver la ponte ; il est juste d'ajouter que la ruche Dzierzon a les cadres de petite dimension ; au moment de la grande récolte, les colonies étaient dans la plénitude de leur force ; la récolte fut très abondante dans ses ruches et presque nulle pour les autres apiculteurs.

M. Hinthelin a repris cette expérience depuis deux ans et en a vérifié les résultats qui lui ont paru excellents. Il fait un sirop de sucre très épais ; le miel a la propriété de coaguler légèrement le lait ; il le mélange dans la proportion de demi d'abord, puis du tiers avec le lait frais cuit écrémé. Il se sert comme nourrisseur d'un simple pot de miel dont le couvercle est percé de petits trous. Il a constaté chez les abeilles ainsi nourries une exaltation des facultés cirières et un grand développement des populations.

Le Consignateur Preuss. *Th. Reyntjens. (Le Progrès Apicole).* —

MM. Simonis et Reyntjens ont fait chacun un rapport sur le Consignateur Preuss ; leurs conclusions sont identiques. Voici comment s'exprime M. Reyntjens.

« Après un premier essai fait avec sept consignateurs Eck, je dois avouer avec M. Simonis que le consignateur construit d'après les indications données dans le manuel de M. Eck ne permet pas une aération suffisante. Chaque fois que le temps était passablement bon et que des sorties partielles avaient lieu dans les colonies non enfermées, je trouvais des quantités considérables d'abeilles mortes dans toutes les ruches consignées, mais

surtout dans les plus fortes. Ainsi chez deux colonies de race italienne je pus en compter plusieurs jours de suite (au mois de février) de 1500 à 2000 par ruche. Les 7 colonies hivernées d'après la méthode Preuss au moyen des consignateurs Eck ont toutes plus ou moins souffert de la diarrhée, à tel point que l'intérieur des consignateurs était entièrement souillé par les excréments des abeilles. Elles ont perdu environ 2 fois autant d'abeilles que les colonies voisines et, quoique plusieurs d'entre elles pussent être comptées parmi les meilleures du rucher, elles sont actuellement reléguées au second rang ».

Il va procéder d'ailleurs à de nouveaux essais avant de condamner définitivement le système.

J. CRÉPIEUX-JAMIN.

RAVAGES CAUSÉS PAR LES MIELLATS DE FEUILLES COMME NOURRITURE D'HIVER

Chemin de fer Moscou, Kursk, station Yassenki, 8/21 mai.

MONSIEUR,

... Dans votre *Conduite du Rucher*, page 157, vous faites mention des miellats de feuilles (1), aussi cela vous intéressera-t-il peut-être de savoir quels ravages le miel qu'en ont recueilli les abeilles l'été passé a causé dans les ruchers avoisinant les forêts, à plusieurs lieues à la ronde dans nos parages (Le rucher de M^{me} Krivtsoff était à Kharkow. E. B.) Le miellat des feuilles avait duré tout un mois. A l'hivernage toutes les abeilles du voisinage ont succombé. Mes voisins les plus proches ont perdu 335 colonies à eux deux et n'en ont conservé que 20 tout à fait épuisées.

A moi il ne m'est resté qu'une seule ruchée sur 32 ! J'avais ôté des ruches en automne le miel franchement noir et en avais laissé un rougeâtre, mélange d'un bon miel avec le miellat des feuilles ; il a été fatal.

Le bon miel était introuvable dans nos parages. Le sirop de sucre se sucre (*sic*) si facilement que j'ai craint de l'employer et le sucre en plaque tout seul je ne sais comment on le place dans la ruche pour que les abeilles s'en nourrissent avec avantage.

Je ne crois plus avoir le courage de me remettre à l'apiculture. Depuis deux ans mon rucher marchait à merveille et mon miel m'avait valu une médaille à l'exposition de Toula.

Recevez, etc.

C. KRIVTZOFF.

(1) Voici ce que dit notre traité à ce sujet :

« Certains miels d'été et d'automne, provenant de sucs de fruits ou de miellats de feuilles sont moins sains pour l'hivernage que les miels de printemps ou que le bon sirop. Ils deviennent même tout à fait nuisibles lorsque les abeilles ont à subir des réclusions prolongées, parce qu'ils produisent dans leurs intestins des accumulations de matières fécales dont elles ne peuvent se débarrasser. Aux Etats-Unis, où l'hivernage présente de grandes difficultés, on extrait ces mauvais miels pour les remplacer par des miels de printemps ou du sirop. Bien certainement les apiculteurs ne s'astreignent pas à ce travail important sans avoir de bonnes raisons pour cela. »

Après un désastre pareil à celui qui vient d'être décrit, il est bien permis d'avoir un moment de découragement et nous plaignons sincèrement notre gracieuse correspondante, mais le mal n'est pas irréparable, il reste les caisses et les rayons, qui peuvent être lavés et désinfectés au besoin et représentent les deux tiers de la valeur des ruches. Avec quelques essaims et à l'aide d'une expérience chèrement acquise le rucher serait bientôt remonté. Combien d'apiculteurs, à notre connaissance, ont eu à subir des épreuves aussi dures sans renoncer pour cela à l'apiculture. Le célèbre Dzierzon a perdu une fois des centaines de colonies par la loque. Un de nos voisins, qui administrait de l'acide formique à ses abeilles par précaution, après avoir guéri son rucher de la loque, a perdu plus d'une centaine de colonies par la faute d'un employé pris de vin qui leur avait donné double dose du remède. Notre collègue racheta immédiatement autant de colonies qu'il en avait perdu et bien lui en prit, car il fit dans la saison qui suivit 6900 kilos de miel. Nous-même en 1882 nous eûmes, dans un de nos ruchers, jusqu'à 37 colonies atteintes de la loque. Il est moins fâcheux de perdre des colonies de la diarrhée que de la loque ; la première ne laisse pas comme la seconde des traces souvent longues à faire disparaître.

La manière de placer le sucre en plaque est décrite dans la *Conduite*, page 157.

E. B.

COMMENT ON RÉCOLTE LES ESSAIMS EN CALABRE

Je crois que les lecteurs de la *Revue* ne connaissent pas la manière dont nos paysans se servent *ab antiquo* pour récolter les essaims. Je viens de la vérifier : elle est la plus aisée et la plus parfaite qu'il y ait eu jusqu'ici. Car nous ne manœuvrons pas de seringues, nous ne tirons pas de fusils sur nos abeilles, ni ne grimpons sur les arbres. Qu'il ait une ou plusieurs reines, ou qu'il n'en ait pas, qu'il soit sorti de sa souche, ou échappé de sa boîte, en quelques secondes nous faisons que l'essaim descende de l'air et qu'il se dirige en ligne droite là où bon nous semblera : ou dans une ruche, ou dans notre chapeau, ou sur la main, ou bien dans la ruche même d'où il vient de sortir. Ce miracle est effectué avant tout par l'odeur répandue du frottement de quelques feuilles ou écorces de limon, et puis d'autres feuilles à l'odeur semblable.

C'est beau, je vous assure, que de voir ces milliers d'abeilles, qui tout à l'heure tourbillonnaient capricieusement, ou bien se dirigeaient déjà quelque part, après quelques frottements s'élancer joyeuses sur vous, vous caresser les mains, battant les ailes, aussi douces et gentilles que des papillons, drues et empressées autour de vous comme si elles pleuvaient de toutes parts.

Alors nous jetons les feuilles dans la ruche préparée, l'entrée commence et tout est fait.

Il n'y a pas de limons chez tous les apiculteurs, mais on peut bien se procurer quelques grammes de l'essence de ce fruit ; tous les épiciers en ont. C'est quand elle est récente et pure qu'elle sent le plus près du limon. Placez-vous au beau milieu de l'essaim, frottez-en quelques gouttes dans les mains et soufflez dedans, pour que l'odeur se répande, la fiole ouverte

posée devant l'entrée. Quoique les feuilles agissent plus vite, vous serez enchantés du résultat.

Ceux qui, à l'aide d'un pulvérisateur, lanceront dans l'air et dans la ruche de l'eau parfumée à l'essence verront leur tâche bien facilitée.

C'est ainsi qu'on a toujours récolté les essaims chez nous, et j'ai été toujours étonné du nombre des pièges imparfaits, indiqués par les manuels et les journaux d'apiculture. Un enfant suffit !

VINC. ASPREA.

Gallina (Calabre, Italie), le 13 juin.

SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

Résultat des pesées de nos ruches d'observation pendant l'hiver
et en avril et mai 1902

STATIONS	Système de ruches	Force de la colonie	Consommat. du 1 ^{er} oct. 1901 au 1 ^{er} avril 1902	Résultat en avril	Résultat en mai	Journée la plus forte	Date
			Gr.	Gr.	Gr.	Gr.	
Bramois..... Valais	Dadant	moyenne	4300	— 1250	— 4900	1000	27
Chamoson..... »	D.	»	5800	+ 200	— 250	600	28
Ecône..... »	D.	bonne	7000	+ 3000	— 6600	150	28
Mollens..... »	D.-Blatt	?	—	—	—	—	
Bulle..... Fribourg	Layens	moyenne	—	—	— 600	700	26
La Sonnaz..... »	D.	bon. moyen.	5900	+ 5500	—	—	
La Plaine..... Genève	Layens	bonne	5800	— 2900	— 4300	500	31
Baulmes..... Vaud	D.-Blatt	moyenne	9800	— 1000	— 6400	500	31
Bournens..... »	D.	bonne	6700	+ 1500	— 4150	500	31
Correvon..... »	D.-Blatt	moyenne	8900	— 2100	— 6200	100	13
Panex-s ^t -Ollon..... »	D.	bon. moyen.	8900	s. bal ^{ce}	— 4000	500	5
Préverenges..... »	D.	bonne	11000	+ 2700	— 3300	1000	29
St-Prex a) R. t. au N. »	D.	»	5200	—	— 3500	1200	29
b) R. t. au S. »	D.	»	5400	—	— 2800	1000	29
c) R. t. à l'E. »	D.	»	4900	—	— 3300	300	29
d) R. t. à l'O. »	D.	»	5600	—	— 2800	900	29
Vuibroye..... »	D.-Blatt	moyenne	9700	+ 1300	— 4300	300	3
Belmont..... Neuchâtel	D.	»	7500	— 500	— 2300	600	31
Buttes..... »	D.	bonne	4800	—	— 3050	—	
Coffrane..... »	D.	»	6600	— 4000	— 5800	1200	25
Côte aux Fées... »	D.	»	—	—	— 400	1000	27
Couvet..... »	D.	moyenne	6800	— 2400	— 3100	100	31
St-Aubin..... »	D.-Blatt	bon. moyen.	5700	— 4000	— 6450	—	
Les Ponts..... »	D.-Blatt	faible	5200	—	— 800	150	30
Cormoret..... Jura bernois	D.	»	10200	—	— 2700	200	30

L'APICULTURE ET LA SÉROTHÉRAPIE

Communication faite aux membres de la *Société d'Apiculture de Tunisie* réunis en assemblée générale le 22 décembre 1901 et extraite du *Bulletin* de cette Société

I. Appareil vulnérant de l'abeille. — II. Piqûres. — III. Moyens d'éviter les piqûres. — IV. Remèdes contre les piqûres. — V. Immunité et sérothérapie.

Une des causes principales qui éloignent beaucoup de personnes de l'élevage des abeilles est la crainte des piqûres. L'abeille, en effet, on l'a dit maintes fois, est un petit être fort intéressant qu'il faut savoir prendre par le bon bout, car il en a un qui pique.

I. *Appareil vulnérant de l'abeille.* — Le D^r G. Carlet, professeur à la Faculté des Sciences de Grenoble, a publié un important mémoire ⁽¹⁾ sur le venin et l'aiguillon de l'abeille. Voici succinctement ce qui résulterait de ses recherches :

On sait depuis longtemps que seules les femelles des abeilles (reines ou ouvrières) possèdent un aiguillon ; les mâles ou faux-bourçons en sont totalement dépourvus. La manipulation de ces derniers ne présente par suite aucun danger ; la reine elle-même se sert rarement de son arme contre l'homme, mais seulement dans ses combats contre ses semblables.

L'*appareil venimeux* se compose de deux parties bien distinctes : 1^o l'appareil producteur du venin ; 2^o l'aiguillon destiné à perforer les tissus pour y déposer le liquide sécrété par l'appareil précédent.

Deux glandes concourent à la production du venin : la *glande acide*, qui sécrète de l'acide formique ; elle a la forme d'un long tube contourné sur lui-même et qui, bifurqué à son extrémité libre, s'élargit de l'autre en une vésicule venant déboucher dans la partie supérieure de l'aiguillon. Cette vésicule ne possède pas de muscles propres ; elle n'est donc pas contractile comme chez la guêpe, qui peut lancer le venin dans la plaie en agissant par les fibres qui, chez elle, entourent l'organe.

La *glande alcaline*, ainsi nommée parce qu'elle sécrète un liquide légèrement alcalin, est beaucoup moins développée que la précédente ; elle a la forme d'un simple tube un peu plus large que celui de la glande acide, en arrière de laquelle elle vient également déboucher dans la partie supérieure de l'aiguillon. L'alcalinité du liquide sécrété par la glande alcaline étant moins grande que l'acidité de celui de la glande acide, il en résulte que le mélange qui constitue le venin définitif est toujours acide. Pour que le venin exerce son action sur l'organisme, il est nécessaire que les deux sécrétions soient en présence ; chacune d'elles séparément n'amène pas les accidents ordinaires du venin. Les expériences faites par le D^r Carlet sont concluantes à cet égard.

L'aiguillon est constitué par une enveloppe ou *gorgeret*, deux *stylets* très acérés, munis de dents, et un organe, le *piston*, qui est une dépendance de la tige du stylet et dont le rôle, comme l'indique le nom que lui donne le D^r Carlet, est d'aspirer le liquide venimeux pour le projeter ensuite dans la blessure.

⁽¹⁾ G. CARLET, *Mémoire sur le venin et l'aiguillon de l'abeille*. Ann. des Sc. nat., zoologie, 7^e série, tome IX.

A la partie inférieure, la tige d'un stylet est pourvue de neuf à dix dents et dans toute sa longueur creusée d'une gouttière ; vers la partie supérieure, cette tige se recourbe pour prendre la forme d'une hache dont le manche, ou *arc du stylet*, pourvu d'une aile, serait recourbé en bas et en dehors et muni d'un fer triangulaire, ou *écaille du stylet*. La gouttière se prolonge dans l'arc du stylet pour aboutir dans les deux pointes qui terminent cette partie. Les arcs du stylet jouent le rôle de leviers pour les mouvements de va-et-vient de l'aiguillon.

Près du point où la tige du stylet se recourbe pour donner naissance à son arc, on observe une apophyse qui s'épanouit en forme de *calotte* et dont la face interne porte sur chacun de ses bords deux touffes de fils chitineux et ramifiés formant comme des balayettes. C'est le *piston*.

Les deux stylets qui constituent l'appareil vulnérant sont placés l'un à côté de l'autre, les dents tournées vers l'extérieur et animées, dans l'intérieur du gorgeret — qu'ils peuvent dépasser par leur pointe — de mouvements de va-et-vient.

Le gorgeret a la forme d'un cornet d'oublie fendu en avant, prolongé par une tige terminée par un tranchant en biseau et munie à la partie inférieure de trois à cinq paires de dents recourbées vers le haut. Il est creux et sa partie intérieure, contre laquelle viennent s'appuyer les stylets, est munie d'une sorte de rail qui s'encastre exactement dans la concavité de la gouttière dont les stylets sont creusés. Il résulte de la présence de cette coulisse que les stylets peuvent se mouvoir de bas en haut sans jamais dévier de leur route.

Tout à fait à la partie supérieure du gorgeret, un espace clos, limité à la partie inférieure par les deux calottes et leurs fils entre-

croisés, reçoit les sécrétions de la glande acide et de la glande alcaline, qui s'y mélangent ; c'est la *chambre à venin*, entièrement close, dans laquelle le liquide venimeux est maintenu à l'abri de l'action altérante de l'air. La partie du gorgeret qui est située au-dessous des pistons est en communication avec l'air extérieur par la fente antérieure du gorgeret : c'est la *chambre à air*.

Ceci posé, voici comment fonctionne cet ensemble : lorsque l'abeille veut piquer, l'appareil vulnérant est projeté en avant sous l'influence des muscles protracteurs qui le meuvent ; le bord tranchant de la tige du gorgeret perce les tissus et les dents dont elle est munie maintiennent l'aiguillon dans la plaie ; en même temps, un des pistons s'abaisse et une par-



Fig. 1.

APPAREIL VENIMEUX DE L'ABEILLE
gl. ac., glande acide et ses deux
branches ; v., sa vésicule ; gl. alc.,
glande alcaline ;
gor., gorgeret. (D'après G. Carlet.)

tie du liquide de la chambre à venin s'écoule dans la chambre à air et de là jusqu'à l'extrémité du stylet; l'entrée de l'air dans la chambre à venin est empêchée par la concavité de la calotte et les filaments de la balayette. Dans son mouvement de descente, le piston fait le vide au-dessus de lui et sous l'influence de cette aspiration les liquides des deux glandes viennent de nouveau remplir la chambre à venin. Les deux stylets se meuvent en général l'un après l'autre.

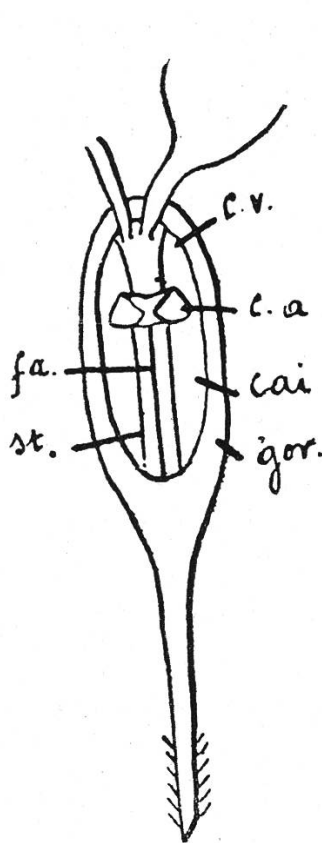


Fig. 2. — VUE PAR DERRIÈRE DE L'INTÉRIEUR DU GORGERET

c. v., chambre à venin; *gor.*, gorgeret; *st.*, stylet; *c. a.*, calotte du piston. Entre les deux stylets on voit la fente, *fa*, par laquelle l'air peut pénétrer dans la chambre à air, *cai*.

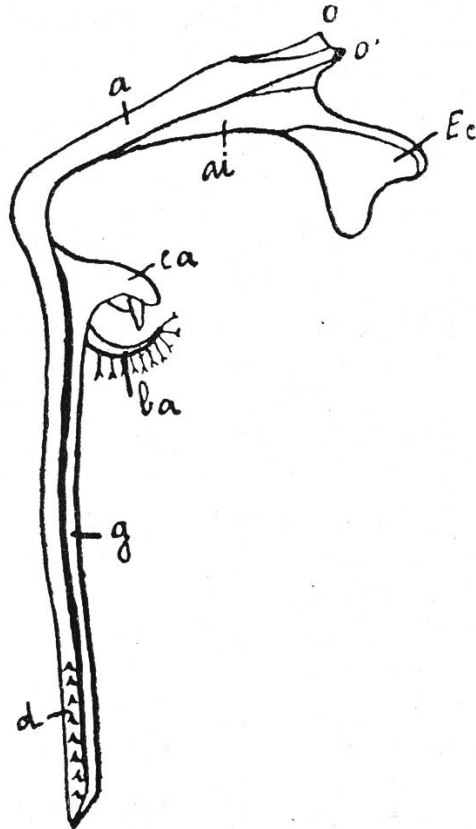


Fig. 3. — UN STYLET DE L'APPAREIL VULNÉRANT

Sur la tige du stylet on voit la gouttière, *g*, et les dents, *d*; *ca*, calotte; *ba*, balayette, dont l'ensemble constitue le piston; *a*, arc, et *ai*, aile de la branche du stylet, se terminant par l'écaille, *Ec*.

(D'après G. Carlet.)

II. *Piqûre*. Une abeille qui se dispose à piquer en prévient d'ordinaire sa victime par un bourdonnement clair et bruyant, que l'apiculteur connaît bien. Dès qu'on a senti une piqûre, il faut s'empresser d'enlever l'aiguillon barbelé qui pénètre dans les chairs et exercer une forte constriction sur l'endroit piqué. Un expérimentateur courageux, qui regardera auparavant à l'aide d'une loupe, verra qu'en même temps que l'aiguillon est entré dans la blessure, une partie des organes de l'insecte a été arrachée, en particulier la poche à venin; dans les contractions qu'il fait pour se délivrer, l'aiguillon continue à progresser dans la plaie et la poche à venin se vide de plus en plus.

Il faut donc se hâter d'enlever le tout, mais avec précaution, en évitant de comprimer la poche à venin, qui se videra complètement.

D'après les docteurs Lange, professeur agrégé de l'Université de Prague, et Carlet, professeur à la Faculté des sciences de Grenoble, le venin actif serait le résultat de la combinaison de l'alcaloïde sécrété par la glande alcaline avec l'acide formique provenant de la glande acide. Les phénomènes produits par l'inoculation d'acide formique ne ressemblent pas complètement à ceux du venin des abeilles. Il y a bien dans les deux cas une sensation de cuisson, suivie d'une élevation papulaire de la peau ; mais l'acide formique n'occasionne pas ces œdèmes, plus ou moins étendus, qui naissent parfois d'une piqûre d'abeille.

Le Dr Lange a pu obtenir le principe nocif, le venin par une préparation spéciale, sous forme de poudre d'un blanc grisâtre, très soluble dans l'eau distillée, et surtout dans l'eau légèrement acidulée. Il a montré qu'une élévation prolongée de température à 120° n'en détruit pas la virulence, et qu'à 0° l'action du poison est suspendue, pour reparaître dès que le thermomètre monte de quelques degrés. L'addition d'iode, de brome, de permanganate de potasse, et principalement de *corps oxydants*, l'annihile totalement.

Un fait singulier à noter, c'est que le venin, dont l'action se trouve annihilée par les oxydants, rendrait, par inoculation, l'organisme réfractaire aux accidents qui accompagnent les piqûres d'abeilles.

Le venin agit proportionnellement à sa masse, comme les poisons. Suivant son activité et la quantité inoculée, il détermine tantôt des symptômes locaux et généraux, tantôt des symptômes exclusivement locaux.

Une seule piqûre occasionne le plus souvent une vive sensation de cuisson, suivie d'une élevation papulaire ; à mesure que celle-ci s'accroît, la douleur devient de moins en moins vive. Quelquefois, une seule piqûre détermine, chez certaines personnes, de la fièvre et une légère indigestion.

Lorsque la quantité de venin inoculée est assez considérable, les symptômes généraux se manifestent sous forme d'une douleur très vive, suivie d'engourdissement et de crampes qui s'étendent rapidement vers la racine du membre atteint et quelquefois dans tout le corps. Enfin, lorsque la quantité de venin inoculée est assez considérable pour donner la mort, des défaillances et des syncopes surviennent en peu d'instants ; la respiration ne tarde pas à devenir anxieuse, pénible ; la bouche se contracte, devient baveuse ; la langue se gonfle, les dents se resserrent, puis le blessé tombe dans le coma le plus profond et expire en quelques heures.

III. *Moyen d'éviter les piqûres.* — L'abeille ne pique pour se défendre lorsqu'elle est irritée ou froissée ; il est généralement assez facile d'éviter ce petit accident.

Il importe avant tout d'éviter les mouvements brusques, les secousses contre les habitations et le frottement des cadres chargés d'abeilles les uns contre les autres en les déplaçant. L'apiculteur doit opérer doucement, avec beaucoup de calme et de sang-froid : si une abeille se pose sur son visage ou sur ses mains, il doit la laisser faire et ne pas chercher à l'éloigner en la touchant : elle lui ferait infailliblement sentir son aiguillon ; au bout d'un instant, elle s'en ira d'elle-même, tandis que des gestes violents ne

manqueraient pas d'accroître sa colère, et le nombre des assaillantes. Il n'y a danger que lorsque l'insecte s'introduit dans la manche ou le pantalon ; dans ce cas, il ne faut pas hésiter à l'écraser.

L'abeille paraît s'habituer à la présence de l'homme, au mouvement dans les alentours immédiats du rucher ; plus souvent l'apiculteur est auprès d'elle, plus douce elle est.

On a remarqué que l'odeur du venin irrite l'abeille, si bien qu'une piqûre en appelle souvent plusieurs autres.

Le voile de tulle est une protection efficace pour la figure ; c'est de la pure fanfaronnade que de manipuler des ruches à visage découvert.

Les gants ne sont pas à conseiller, fins, ils ne servent à rien, ou mettent simplement à l'abri des taches de propolis ; gros, ils rendent inhabile et provoquent plus souvent les piqûres qu'ils ne les évitent. Tout au plus s'en servira-t-on lorsque la cueillette des essaims sera difficile. Ce qu'il faut éviter, c'est l'introduction des abeilles dans la manche de la chemise autour du poignet, ou bien d'opérer en relevant les manches de la chemise jusqu'au-dessus du coude. D'ailleurs, les piqûres aux mains sont peu douloureuses ; on s'y habitue vite, au point de ne plus les sentir, comme si l'inoculation réitérée du venin produisait une véritable vaccination, ainsi que nous le montrerons dans un instant.

La couleur et la nature des vêtements ne sont pas non plus indifférentes. L'abeille semble ne pas aimer les couleurs sombres, le noir, le bleu, le brun, et leur préférer les teintes claires, le gris ou le jaunâtre ; il est à remarquer notamment qu'une fois en colère, elle se jette de préférence sur les parties noires du corps, les cheveux, les yeux, les sourcils, la barbe. Les vêtements de laine, s'ils sont velus, ne conviennent guère : l'abeille qui s'y pose s'accroche par les pattes aux brins de laine et, se trouvant prisonnière, elle cherche naturellement à se défendre.

Pour les personnes qui craignent les piqûres et qui ne veulent pas faire usage de voiles ou de gants, on a inventé des liquides, nommés *apifuges*, dont l'odeur éloigne les abeilles et leur enlève dans une certaine mesure le désir de faire usage de leur aiguillon. Au débutant, ces ingrédients ne feront pas de mal ; tout au moins lui donneront-ils un peu plus de confiance.

L'une des plus connues de ces préparations est l'apifuge Grimshaw ; c'est un liquide volatil, à odeur agréable, dont la composition est tenue secrète, et qui a l'inconvénient de coûter un peu cher.

Certains apiculteurs recommandent de se frotter les mains avec dix ou quinze faux-bourçons morts et écrasés.

Une mixture, comprenant deux parties de vaseline et une partie de naphthaline, donnerait aussi de bons résultats ; il en serait de même du pétrole. Ces apifuges conduisent-ils au but recherché ? Je l'ignore, n'en ayant jamais fait usage. Un fait est certain, c'est que si, après quelques manipulations, les mains arrivent à être plus ou moins enduites de miel, les abeilles piquent moins.

(A suivre.)

P. ROBINET.

NOUVELLES DES RUCHERS ET OBSERVATIONS DIVERSES

Louis Henriod fils, Apples, Vaud, 17 mai. — J'ai débuté il y a deux ans en construisant une ruche Dadant d'après un plan dressé par vous et prêté par un voisin et en me procurant sur le conseil de celui-ci la *Conduite du Rucher* et le *Guide Cowan*. Après avoir lu et relu ces deux ouvrages, j'achetai une colonie dans une vieille ruche en paille que je me proposais de transvaser l'année suivante. Au bout de peu de temps elle me jetait un bel essaim, le 25 mai 1900.

Après l'avoir recueilli, afin de le rendre fort, je le mis à la place de la souche jusqu'au soir. Lorsque je le mis dans une ruche à cadres, en suivant les directions de la *Conduite* et que je remis la colonie mère à son emplacement, je remarquai que beaucoup d'abeilles de l'essaim le quittaient, mais malgré cela il resta très fort.

Les piqures ne me font pas sourciller si ce n'est dans le voisinage des yeux et sur le bord des lèvres. Ailleurs, sur la figure, le cou, les mains je n'y prends aucunement garde si je suis occupé à une opération.

Grâce à tous vos bons conseils et à l'emploi de la cire gaufrée ma première ruche a marché à merveille la première année. Pour m'exercer aux réunions, deux jours après la sortie de mon essaim j'en achetai un que j'introduisis dans l'autre après avoir supprimé une des reines, celle de l'essaim déjà installé.

Ces deux essaims réunis me bâtirent et remplirent de miels neuf rayons du corps de ruche.

Après un hivernage passé dans de bonnes conditions, je construisis l'an passé (printemps de 1901) une seconde ruche pour y transvaser ma ruche en paille. Le 10 avril, je me mis à l'œuvre tout seul dans mon atelier de menuisier, chauffé à 15° C. Le délogement des abeilles ne dura pas cinq minutes et le transvasement des rayons alla bon train, si bien qu'en une bonne heure tout était terminé et cela sans une piqure.

Après le premier hivernage de ma ruche Dadant je trouvai deux ou trois rayons un peu moisissés en arrière et les parois bien humides ; j'y remédiai en reculant légèrement la ruche en arrière de dessus son plateau de façon à laisser un jour de 2 mm. L'hiver dernier, j'ai pris deux lames de bois de 2 × 25 × 60 mm pliées à l'équerre et les ai intercalées derrière, entre le plateau et la ruche aux angles, de sorte que la ruche se trouvait reculée et relevée de 2 mm sur son arrière. Le courant d'air s'établit de l'entrée à l'arrière sans risquer de refroidir la ruche.

Je me suis mis à fabriquer des ruches pour ceux qui en désirent et à la fin d'avril j'ai transvasé pour différents propriétaires 42 ruches de paille en ruches à cadres, en réunissant les faibles par trois ou par quatre, etc., etc.

La lettre de notre correspondant est beaucoup trop longue pour être reproduite en entier. Il raconte encore qu'il a apporté des améliorations au mello-extracteur et à l'enfumeur et en projette d'autres.

Ed. Perregaux-Dielf, West Goshen (Connecticut, Etats-Unis), 26 mai. — Les abeilles ont eu un assez bon hivernage, quoique nous ayons eu des vents du nord très forts et très froids surtout en février et mars, ce qui occasionne tous les hivers quelques pertes de colonies. Maintenant la saison s'annonce bien : les dents-de-lion et les arbres fruitiers donnent beaucoup ; espérons une bonne récolte.

Nous avons reçu le dollar annoncé, que nous avons négocié sans difficulté.

A. Schröder, Trieste, 27 mai. — Le temps humide et froid n'est pas favorable à mes abeilles et les nouvelles que je reçois d'Italie sont aussi très décourageantes.

J. Maistre, Porrentruy (Jura Bernois), 10 juin. — En lisant la *Revue Internationale* du mois de mai, je partageais les condoléances de M. Gubler, relativement aux débuts fâcheux de notre année apicole ; et cela d'autant plus que je crois que la saison ici est plus retardée qu'à Belmont.

Le 1^{er} avril le couvain dans mes ruches était nul ; c'est une quinzaine de jours après qu'il a commencé à se montrer. Les provisions d'hiver étaient épuisées et il a fallu donner du miel, de même que pendant presque tout le triste mois de mai. Par contre aujourd'hui, j'ai l'agréable surprise de trouver une assez grande quantité de miel et beaucoup de couvain, ce qui me laisse l'espoir d'une forte population, mais probablement trop tard, c'est-à-dire après le moment de la grande miellée.

Je n'ai perdu aucune ruche pendant l'hiver, mais toutes avaient une population excessivement faible.

Toute la journée les abeilles vont butiner. Au moment où vient un coup de soleil mes ruches ressemblent à des mitrailleuses, tellement les abeilles partent en foule ; à la rentrée, elles rapportent beaucoup de pollen.

M^{me} Rivoire, La Pape (Rhône), 12 juin. — J'ai beaucoup regretté que le mauvais temps m'ait privée de me rendre à la réunion de la *Société Romande* du mois passé à Nyon. J'ai gardé un si bon souvenir de votre hospitalière localité que j'aurais eu grand plaisir à m'y retrouver de nouveau, afin de profiter de l'intérêt et du charme de vos conférences apicoles et de votre bon accueil.

Nous avons eu et avons encore cette année une saison déplorable pour les abeilles. Mes ruchées étaient superbes au mois de mars, mais la persistance du mauvais temps les a tout à fait affaiblies et je ne les ai conservées que grâce à de fréquentes et fortes distributions de miel de réserve et quantité de sucre. Ma récolte est manquée, mais mes colonies quoique moins fortes, sont bien portantes, c'est le point essentiel.

A. Pahud, Correvon (Vaud), 19 juin. — Les années se suivent mais elles ne se ressemblent pas. 1901 s'est montrée généreuse et nous a comblés de ses dons ; 1902, au contraire, fait preuve envers nous d'une avarice poussée en ses plus extrêmes limites, elle n'a pas encore pu nous donner un bon jour de récolte. Ses débuts étaient pourtant pleins de promesses, l'hivernage avait été bon et la température d'avril fut assez favorable au développement des colonies ; aux environs du 20, les premières fleurs des dents-de-lion sont signalées, en avance d'une dizaine de jours sur l'année précédente. Mais en même temps commençait aussi une longue suite de jours mauvais, ce fut presque sans interruption des vents violents, des bises froides poussant d'un horizon à l'autre leur vilain cortège de nuages, de pluie et de neige.

Impossible aux abeilles de profiter de la riche miellée qui leur est offerte. Parfois entre deux ondées, un rayon de soleil les invite à sortir, elles s'élancent en masse, butinent avec ardeur, mais bientôt, fatiguées et surprises par le froid, elles ne peuvent reprendre leur vol et périssent par milliers. Dans les ruches, les provisions s'épuisent, la ponte diminue beaucoup et les colonies ne sont guère plus fortes en juin qu'elles n'étaient en avril. Le 12 juin de l'année dernière, ma ruche sur balance pesait 104 kilos, cette année à pareille date, la même ruche ne fait que 40 kilos, soit une différence en moins de 64 kilos, ce qui est énorme.

L'assemblée fédérale vient de voter une forte augmentation des droits d'entrée sur les miels dans le but d'en relever les cours ; l'année 1902 va nous donner ce même résultat d'une façon plus sûre et plus rapide.

Cte H. de Challaye, Sorel-Moussel (Eure et Loir), 21 juin. — Quelle vilaine saison nous avons ; la récolte du miel sera bien mauvaise. Il est probable que chez vous vous n'avez pas plus beau temps que nous. Je n'ai pas eu d'essaim et ai perdu plusieurs de mes bonnes colonies malgré d'abondantes provisions.

Em. Dépraz, Séchey (Vaud, altitude 1040 m), 21 juin. — Mes abeilles, bien hivernées, favorisées par un beau mois d'avril, ont passé un mois de mai déplorable, par suite le mois de juin avec pluie froide, même mêlée de neige. De plus, la pluie continuelle a amené une certaine maladie dans quelques ruches. Est-ce la loque (je n'en ai jamais point eu), est-ce la dysenterie ou encore autre chose ? Cela me rend bien perplexe. Le couvain n'est pas pourri, mais il est malingre, comme mal nourri. Je commence le traitement à l'acide formique, espérant encore qu'un peu de soleil les remettra complètement.

Si le couvain n'est pas pourri, il n'y a pas de loque. La dysenterie se reconnaît aux taches brunes produites par les excréments répandus dans la ruche et aux abords ; ce sont les abeilles adultes qui peuvent en être atteintes et non le couvain. Les ruches n'auraient-elles pas souffert de la faim ? Quoi qu'il en soit, le traitement à l'acide formique ne peut être que salutaire.

E. B.

X. Rey, curé à St-Luc (Valais). — Pour le transport de Révéreulaz (Vionnaz) à St-Luc (Anniviers), mes abeilles sont restées cinq jours en chemin et ont souffert du transport ; l'une des ruches a même trépassé. Les autres, malgré le mauvais temps de mai et de juin, se sont promptement remises ; actuellement elles sont très fortes et travaillent bien.

Le rucher est à 1685 mètres d'altitude ; la flore est magnifique ici, mais le mode d'hivernage est changé : il faudra remiser mes ruches en cave pendant au moins cinq mois.

On comprend toutes les difficultés que présente le transport de ruches d'une haute vallée dans une autre.

Quant à l'hivernage, si la neige arrive de bonne heure à St-Luc et y reste tard au printemps. comme c'est probable, ne serait-ce pas le cas d'essayer de laisser au moins une colonie en plein air. On sait que les abeilles peuvent rester longtemps sous la neige sans en souffrir. La *Revue* en a cité plusieurs exemples.

J. Boudot, Besançon, 24 juin. — Meilleur temps pour les abeilles depuis deux jours. Hier, 1 kg 800 d'augmentation dans la ruche sur bascule. Acacias et tilleuls, sainfoins et prés récoltés.

Brunet, Ste-Savine (Aube), 24 juin. — La récolte de miel est bien compromise, les mauvais temps ont empêché la sortie des abeilles et du reste il n'y avait pas de nectar dans les fleurs. Espérons que la seconde coupe des sainfoins nous sera plus favorable.



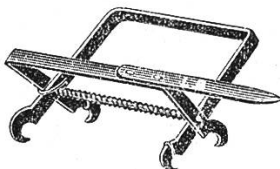
Le plus ancien et le plus grand Etablissement d'Apiculture de

L. ROBERT-AUBERT

apiculteur-constructeur, à **St-Just-en-Chaussée** (Oise)

Lève-cadres Robert, à griffes, le seul pratique, tout en acier forgé. Fr. 2 50

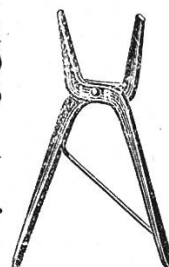
Lève-cadres ordinaire . . . » 1.75



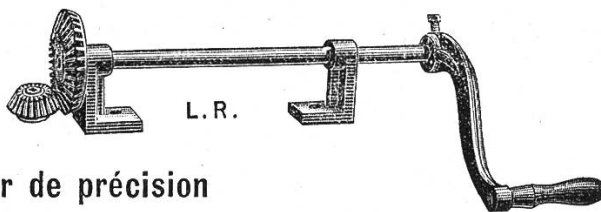
Tendeur de fil tout en acier forgé, Fr. 2.—

Nouvel engrenage horizontal prêt à poser
prix fr. 5.50;

franco gare d'arrivée fr. 6.25.



Le nouveau catalogue 1902, illustré de 130 belles gravures, est envoyé franco sur demande; il suffit d'envoyer sa carte.



Grande Nouveauté : Extracteur de précision

GRAND ÉTABLISSEMENT D'APICULTURE

Fres CIPPA (ci-devant prof. A. Mona), à **Bellinzone** (Suisse italienne)

Reines, essaims, ruches et miel. Abeilles seulement de *pure race italienne*. — Prix modérés.

(Envoi du prix-courant gratis et franco.)

Boîtes à Miel en fer-blanc

avec fermeture hermétique patentée **sans soudure**

Contenance de miel.	. . . 1/10	1/2	1	2 1/2	5	10	kil.
Prix par pièce	. . . 8	16	22	40	60	100	centimes

Sur commande on fournit des boîtes de toute contenance avec la même fermeture hermétique.

ALTDORF (Uri, Suisse).

Siegwart Frères.